

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE**

**NATURELLE**

**DE LA MOSELLE**

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON  
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ  
CCP 1.045.03A STRASBOURG



## **BULLETIN DE LIAISON**

n°643 octobre 2016

Réunion mensuelle :

**jeudi 20 octobre 2016**

Ordre du jour : réunion mensuelle avec une conférence : « Compléments à la flore du Gapençais, avril 2015 » et « Une étape en pays de Narbonne, juillet 2015 », par H. Brulé et N. Pax. Il s'agira de relater la flore observée lors de deux brefs passages d'une journée sur chacun des deux sites.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

### Autres activités futures et Annonces :

- \* Samedi 22 octobre : sortie naturaliste à Hampont : « Conditions géologiques d'implantation du Gros Max » (+ botanique). Prévoir des bottes si pluie. RDV à 14h sur le parking du lycée agricole de Château-Salins. Covoiturage depuis Metz : RDV à 13h sur le parking du lycée Schuman situé à côté du Centre d'Activités et de Loisirs de Plantières.
- \* Jeudi 17 novembre : « Voyage naturaliste au Togo, 2<sup>nd</sup>e partie » par Christian Pautrot.
- \* un samedi en novembre : plusieurs membres de la SHNM sont intéressés d'aller visiter l'exposition « Austrasie, le royaume mérovingien oublié » à Saint-Dizier, 52100. Avis aux amateurs (contacter le président pour un regroupement en voitures).
- \* Site de la société : <http://shnm.free.fr>. Courriel : [shnm@free.fr](mailto:shnm@free.fr) et [herve.brule@laposte.net](mailto:herve.brule@laposte.net)
- \* Les membres dynamiques souhaitant prendre des responsabilités au sein de notre association sont invités à se faire connaître et à présenter leur candidature pour le prochain bureau (renouvellement du bureau lors de l'A.G. de janvier 2017).

&&&&&

### Compte-rendu de la séance du Jeudi 16 juin 2016, par B. Feuga et M. Renner

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, J.-C. CHRETIEN, An. FEUGA, B. FEUGA, V. GUEYDAN, B. HAMON, M. LEJARLE, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, C. PRAUD, M. RENNER, Y. ROBET, G. ROLLET, G. TRICHIES.

Membres excusés : Mmes et MM., M. COURTADE, C. CUNIN, M. DURAND, C. GAULTIER-PEUPION, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, Ch. PAUTROT, J.-Y. PICARD.

Invités : Mme et MM. : M. HERTENSTEIN, M. OWALLER et B. SZABO.

-°\_°\_°\_°\_°\_

### **Revues reçues :**

-Bull. Sté Belfortaine d'Emulation, 2015, n° 106 : histoire surtout.

### **Petites annonces**

Le président H. Brulé souhaite la bienvenue à deux invités, MM. Szabo, venu suite à l'annonce de la réunion parue dans le Républicain Lorrain, et Marc Owaller, de l'association Torcol. Le président souhaite également la bienvenue à un nouveau membre : M. Praud C. Ce dernier se présente rapidement : ami de G. Trichies, retraité ayant fait sa carrière au ministère des finances, il s'intéresse à tout ce qui concerne la nature.

Marc Owaller présente l'association Torcol, basée à Ancy-sur-Moselle, et dont l'activité est centrée sur la protection de la faune, de la flore et de la nature (ex. : inventaire des hirondelles, sorties nature, etc.) ([www.asso-torcol.fr](http://www.asso-torcol.fr)).

Gérard Trichies présente et commente une espèce de champignon récoltée par M. Renner & H. Brulé à Erquy (Côtes d'Armor, 22) en mai dernier. Il en profite pour rappeler tout d'abord les conditions très strictes nécessaires à la croissance d'un champignon, et qui sont rarement réunies : « *Les champignons, ça ne pousse pas comme des champignons ! Les haricots oui, mais pas les champignons !* ». L'espèce élancée est en l'occurrence un *Battarea phalloides*, proche des Gastéromycètes (famille à laquelle appartiennent les vesces de loup). Il s'agit d'une espèce rare, originale par sa forme et son habitat. Le pied, très coriace, est enfoncé dans le substrat sableux. Il comporte une volve. Cette espèce, peu putrescible, est thermophile et n'avait peut-être jamais été récoltée au nord de la France.

Michel Renner présente ensuite trois plantes très rares en Lorraine (réf. : « *Atlas de la flore lorraine* », FLORAINE, 2013) qu'il a récoltées récemment :

- *Barbarea intermedia* (Barbarée intermédiaire). Crucifère très rare, récoltée à la Bresse le 26 mai 2016 dans une carrière de granite à l'occasion d'un inventaire.

- *Lepidium latifolium* (Grande passerage). C'est également une crucifère. Récoltée à Woippy le 10 juin 2016 au bord d'un fossé humide. Également très rare. Il s'agit d'une espèce de grande taille, alors que la plupart des *Lepidium* sont petits.

- *Polystichum lonchitis* (Polystic en forme de lance). Il s'agit d'une fougère dont J.-L. Noiré avait trouvé le premier exemplaire dans le bois de Fèves, en 1963. Cette espèce boréale est présente sur une dizaine de stations en Lorraine.

Le président donne ensuite la parole à Michel Renner pour deux exposés.

### **Exposés de Michel Renner :**

#### Historique du refuge de chauves-souris de Plappeville et chiroptères observés à Plappeville (1967-2015)

Il s'agit d'un exposé déjà présenté le 24 avril 2016 aux « Amis du Vieux Plappeville », légèrement modifié. Dans une première partie, M. Renner présente l'historique du « refuge » et du « sentier chiroptérologique » associé de Plappeville.

Le site, propriété de la commune de Plappeville, est une ancienne station de pompage du 19<sup>ème</sup> siècle, destinée à alimenter en eau les fortifications du Mont St Quentin. Il est

localisé au col de Lessy, sous l'arboretum, au lieu-dit « Les abreuvoirs », entre deux ZNIEFF chauves-souris situées dans les anciens forts. L'endroit avait servi de refuge à un « sans domicile fixe » comme en témoignait le matériel qu'il y avait abandonné.

Le projet a été lancé par deux associations : l'APSQ (Association pour la Protection du Mont Saint-Quentin et de ses environs), qui n'existe plus aujourd'hui (disparue en 2003), et la CPEPESC Lorraine (Commission de Protection des Eaux, du Patrimoine, de l'Environnement, du Sous-sol et des Chiroptères de Lorraine). L'idée en remonte à 1993. Après une phase de préparation, une convention est signée le 17 juin 1995 entre la commune et les deux associations. Le premier grand chantier d'aménagement se déroule le 25 novembre 1995 avec seize participants. Il sera suivi d'un autre, regroupant autant de participants, le 23 novembre 1996 et de plusieurs autres, de moindre ampleur. Un financement de la « Fondation Nature & Découvertes » est obtenu en 1996. La préfecture appuie le projet, qui est présenté dans le *Le Bufo*, bulletin de l'APSQ.

Parallèlement est mené à bien un projet de circuit pédagogique consacré aux chiroptères. M. Renner évoque l'argumentation utilisée à l'appui du projet : il existe 30 espèces de chauves-souris en Europe, dont 29 en France et 20 signalées en Lorraine (connaissances de l'époque) ainsi que 13 espèces signalées au Mont St Quentin et environs. Ces espèces sont menacées, et doivent donc être protégées.

Le conférencier présente un croquis des aménagements, ainsi que des photos de l'état initial et des travaux (notamment la pose des grilles), sur lesquelles on reconnaît plusieurs membres de la SHNM (B. Hamon, Y. Gérard, M. Renner). Les aménagements pédagogiques mis en place comportent des nichoirs et des maquettes d'animaux (Grand rhinolophe, Sérotine commune, y compris une colonie de reproduction, Oreillard – disparu depuis), ainsi que des panneaux pédagogiques (aujourd'hui en mauvais état, ils seraient à refaire).

L'inauguration du refuge a lieu le 15 novembre 1997 et le projet est présenté aux 7<sup>èmes</sup> rencontres nationales Chauves-souris à Bourges (29 et 30 novembre 1997). Quant au sentier chiroptérologique, inauguré le 14 novembre 1998, il comportait un panneau de présentation, vandalisé depuis, situé à l'arboretum, un chemin balisé, des nichoirs, ainsi qu'une plaquette pédagogique. La période qui a suivi (1999 à aujourd'hui) est marquée par la visite, le 2 novembre 1999, de François Lemarchand, grand patron et fondateur de « Nature & Découvertes » et, en 2000 et 2002, par la destruction par des vandales des panneaux qui avaient été installés. Le refuge fait toujours l'objet d'un suivi.

M. Renner passe alors à la deuxième partie de son exposé, avec la présentation, illustrée de nombreuses photos qu'il a pour la plupart prises lui-même, des quinze espèces de chiroptères observées à Plappeville sur la période 1967-2015. Un tableau synthétique donne des détails sur ces observations (notamment les années extrêmes où l'espèce a été observée). On donne ci-après la liste des espèces, avec quelques commentaires :

-Grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*). Observé de 1969 à 2015.

-Petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*). Observé une seule fois (1969) : six individus capturés et bagués par Jean Glasser.

-Barbastelle (*Barbastella barbastellus*). Observée une fois, en 2012 (première donnée pour le Saint-Quentin et environs. La même année, cette espèce a été observée au Fort de Bellecroix, ce qui était la première fois depuis 1836 à Metz).

-Grand murin (*Myotis myotis*). Observations 1968-2015. C'est la plus grande espèce de Lorraine, longueur jusqu'à 8,5 cm avec une envergure jusqu'à 45 cm.

-Murin de Bechstein (*Myotis bechsteinii*). Observé en 1994. Espèce forestière, plus petite et plus rare que le grand murin. A été observée pour la première fois en Lorraine en été, en août 1987, à la Chapelle du Gros Chêne à Lorry-lès-Metz !

-Murin à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*). Observation 1985.

-Murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*). Observations 1969-2015. Espèce pêcheuse aux grands pieds, que l'on peut voir voler au ras de l'eau.

-Murin à moustaches (*Myotis mystacinus*). Observations 1984-2015. M. Renner a recueilli un jeune adulte de cette espèce, trouvé dans un jardin à Plappeville le 26 avril 2009. Il l'a soigné, nourri (avec une bouillie de Frolic) et relâché au bout de onze jours. Il montre deux vidéos de l'animal se nourrissant et s'abreuvant.

-Murin de Brandt (*Myotis brandtii*). Observé en 2012 (au détecteur, lors d'une étude d'inventaire par M. Renner). Ressemble beaucoup au murin à moustaches, mais ses émissions sonores sont différentes, ce qui permet de l'en distinguer si on dispose d'un détecteur et après analyses informatiques.

-Murin de Natterer (*Myotis nattereri*). Observations 1986-1998. Un individu trouvé fraîchement mort sur le trottoir, à l'entrée de Plappeville, le 16 juin 1986, a constitué la première observation en Lorraine de cette espèce pour la période « estivale ».

-Oreillard roux (*Plecotus auritus*). Observations 1991-2015. Très grandes oreilles, comme son nom l'indique !

-Oreillard gris (*Plecotus austriacus*). Observation 1984. Très difficile à distinguer de l'Oreillard roux.

-Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*). Observations 1967-2014. Ressemble à une pipistrelle géante, rare en milieu souterrain. Anthropophile, il n'est pas rare de la voir dans les villages. Il est à noter que presque tous les cas de rage de chiroptères observés concernent cette espèce. C'est pourquoi il ne faut pas manipuler à mains nues une chauve-souris blessée de la taille d'une sérotine (dont la longueur peut atteindre 7 cm). Les chauves-souris ont de petites dents très pointues. Les canines de la sérotine peuvent pénétrer dans la peau en cas de morsure ! En cas de découverte de ce type, mettre des gants et appeler « SOS Chauves-souris » (numéros sur [www.sfepm.org/SOSChiropteres.htm](http://www.sfepm.org/SOSChiropteres.htm) ou, en Lorraine, « Chauve-souris Info » au « 06.43.68.91.00 » (chauve-souris-info@cpepesc-lorraine.fr)

-Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*). Observations 1967-2015. Petite espèce, très commune et anthropophile.

-Noctule commune (*Nyctalus noctula*). Observations 1967-2015. Grande espèce comme le Grand murin. Oreilles courtes, arrondies. Ne se rencontre pas en hiver dans les milieux souterrains. Chasse souvent haut. Se voit juste après le coucher du soleil parfois même avant.

En conclusion de son exposé, M. Renner observe que s'il y a une assez grande variété d'espèces de chauves-souris au Saint-Quentin (une douzaine d'espèces le fréquentent régulièrement), en revanche, la population n'est pas très importante (20 à 30 individus observés au total chaque hiver). Celles qui fréquentent le « refuge » proprement dit étant l'Oreillard roux, le Murin à moustaches, la Sérotine commune et la Pipistrelle commune.

De nombreuses questions sont posées par l'assistance. Elles permettent d'apporter les compléments d'information suivants :

-Les chauves-souris peuvent vivre longtemps (20 ans ou plus). En contrepartie, elles se reproduisent peu (1 jeune par an, voire tous les deux ans, rarement 2 jeunes).

-Les mâles et les femelles sont identiques. Seul leur sexe, visible chez les mâles, permet de les distinguer.

-Un des individus montrés en photo (Barbastelle) présentant des parasites sur les oreilles (rangées d'ixodes), quelqu'un demande si les parasites sont fréquents chez les chauves-souris. Bernard Hamon répond que oui. On connaît au moins vingt parasites qui s'en prennent à elles. B. Hamon rappelle l'existence du champignon, d'origine européenne, qui décime les populations de chiroptères nord-américaines, phénomène évoqué lors d'une des dernières réunions de la SHNM et dénommé « syndrome du nez blanc ».

-Il ne faut pas déranger les chauves-souris pendant leur sommeil d'hiver, car cela leur fait gaspiller leurs réserves. C'est pourquoi le refuge de Plappeville, qui est un gîte d'hiver, ne se visitait qu'en été ou hors présence de chiroptères.

-B. Hamon fait remarquer que certains bruits forts, comme les sonneries de cloches, ne dérangent pas certaines espèces de chauves-souris, qui trouvent refuge dans les clochers. De même, certaines espèces supportent très bien les intenses vibrations des ponts de chemin de fer où elles nichent.

-Les chauves-souris n'émettent pas que des ultrasons. Elles émettent aussi de petits cris audibles par l'oreille humaine. Par contre, on ne sait pas précisément ce qu'elles entendent.

-Contrairement à une idée répandue, les chauves-souris ne sont pas aveugles.

M. Renner passe ensuite à son second exposé :

#### Amphibiens et reptiles du Mont Saint Quentin et de ses environs

Cet exposé a également déjà été présenté en avril 2016, sous une forme un peu différente, aux Amis du Vieux Plappeville. M. Renner présente tout d'abord un tableau donnant la liste des espèces qu'il a recensées sur le Saint-Quentin et environs, avec les six communes du site (Le Ban Saint-Martin, Lessy, Lorry-lès-Metz, Longeville-lès-Metz, Plappeville, Scy-Chazelles) où des observations ont été faites, de 1986 à 2016. Sept espèces d'amphibiens (Crapaud commun, Grenouille rousse, Grenouille commune, Grenouille de Lessona, Salamandre tachetée, Triton alpestre et Triton palmé) et sept espèces de reptiles (Orvet fragile, Lézard des souches, Lézard des murailles, Lézard vivipare, Coronelle lisse, Couleuvre à collier et Vipère aspic) y ont été retrouvées.

Mais avant de présenter ces espèces plus en détail, il retrace la fameuse histoire des « crapauds de Lessy ». Dès 1975, l'abbé Léoutre, alors curé de Lessy, ramasse avec ses élèves les crapauds traversant la route menant au col de Lessy pour leur éviter de se faire écraser par les voitures. L'opération connaît un grand impact médiatique. Une partie de la population de crapauds semble toutefois décimée par l'incendie de la Forêt communale de Lessy lors de la grande sécheresse de 1976. En 1984, l'APSQ reprend le flambeau de la protection des crapauds. Un premier comptage partiel a lieu du 3 au 11 avril 1985. Et en 1986 est mis à l'étude un projet de crapauduc avec une étude complète des migrations des amphibiens. Il est construit en 1989-90. Il s'agit du troisième en France (le premier ayant été réalisé en 1984 en Alsace, près du barrage de Kruth-Wildenstein, suivant un modèle suisse, et le second en 1986 sous l'autoroute en Sologne). L'impact médiatique (presse, radio, TV) des opérations de protection et de cette réalisation est très important (au niveau régional, national voire international). Le conférencier l'illustre en donnant la liste des médias qui en ont parlé. Cela est allé jusqu'à un article de deux pages dans le magazine américain *People*, n° 15 avril 1987, tiré à 3 millions d'exemplaires !

M. Renner présente ensuite quelques résultats du suivi des amphibiens réalisé sur ce site. En 1986 ont été dénombrés en migration « aller » 1459 Crapauds communs, dont 66% de mâles, et un nombre plus réduit d'autres espèces (162 Tritons palmés, 7 Tritons alpestres, 11 Salamandres tachetées et 3 Grenouilles rousses). Il montre des photos réalisées à cette époque, avec notamment des pontes en chapelets de Crapaud commun et des pontes en amas de Grenouille rousse. Il présente des exemples de suivi des migrations, avec notamment leurs relations avec la température. Il n'y a pas de mouvement quand il gèle. La migration démarre dès qu'il fait plus chaud, mais un coup de froid peut l'arrêter. Le cas des salamandres est particulier, car leur passage se concentre dans un secteur différent de celui des autres amphibiens. La cause en est qu'elles vont pondre dans une petite mare distincte de celle où vont les crapauds, et qui leur est plus favorable. Le suivi est poursuivi après 1997, malgré la présence du crapauduc. Les résultats en ont été publiés dans *Le Bufo*. De 1550 individus en

1986, la population est progressivement montée jusqu'à environ 4000 individus en 1993 et - 94. Puis elle a diminué : 2900 en 1997, 2800 en 1998, 2600 en 2000, 2550 en 2001 et 1960 individus en 2002. Ce phénomène s'est observé aussi ailleurs (Vosges du Nord). Il y a peut-être des cycles qu'on n'arrive pas à expliquer pour le moment. Il semblerait que les populations augmentent de nouveau (Vosges du Nord). Les mâles représentent 70 à 87 % du total observé (suivis 1997-2002). À noter qu'en 1997 (sur 5 soirées, entre le 3 et le 15 mars), Matthieu Vaslin a fait des mesures biométriques (poids, taille) sur un échantillon de 431 Crapauds communs. Les moyennes pour les mâles : 37,1 g et 76,2 mm ; moyennes pour les femelles : 68,3 g et 93,2 mm. Parmi d'autres résultats, il a constaté que le poids des œufs représentait 26,7% du poids de la femelle.

M. Renner montre ensuite des photos de la réalisation du crapauduc. Une première tranche réalisée en 1989 comporte un canal de collecte, en amont, de 100 m en éléments de béton en « U » et sous la route, trois tuyaux (diamètre 30 cm) « aller » et deux tuyaux « retour » (il vaut en effet mieux séparer les deux, même si cela n'a pas toujours été possible). Une fois la route traversée, les crapauds franchissent le mur qui la longe par des orifices préexistants. Le crapauduc a coûté environ 10.000 euros dans sa première tranche et a été payé pour la moitié par diverses subventions du Ministère de l'environnement données à trois associations (APSQ, CPEPESC Lorraine, Sté des Jeunes Naturalistes de la Moselle), et pour le reste, par une participation de la commune de Lessy et de la DDE. L'entreprise qui l'a réalisé (Chaube, TP) a fait aussi un geste sur le prix. Il a été inauguré le 10 mars 1989. Une 2<sup>e</sup> tranche a permis de poser quatre tuyaux supplémentaires fonctionnant en « aller-retour » sur 200 m de route, pour environ 1500 euros suite à un gain de l'APSQ (chèque de 1000 F : 1<sup>er</sup> Prix régional « environnement », pour le projet crapauduc, au concours « Bon Plan 89 » de la CR de Dépôts et Consignation) et encore un geste de l'entreprise.

M. Renner présente ensuite des photos des espèces qu'il a observées au Saint-Quentin et dans ses environs. À une question de l'assistance, M. Renner répond que l'on peut parfaitement reconnaître les batraciens par leur chant, sauf pour ce qui est des « grenouilles vertes » qu'il est difficile (mais possible) de distinguer les unes des autres par ce moyen. On apprend que la Salamandre tachetée pond directement des larves et que le mâle du Triton palmé (*Lissotriton helveticus*) possède des palmures noirâtres aux orteils qu'il perd après la période de reproduction ainsi qu'un filament caudal et une courte crête dorsale. Le Lézard des souches (*Lacerta agilis*) mâle est de couleur verte avec une bande vertébrale brune mais le « vrai » Lézard vert occidental (*Lacerta bilineata*) n'existe pas en Lorraine, alors qu'il est présent en Alsace. Le Lézard vivipare (*Zootoca vivipara*) est en fait ovovivipare mais une population ovipare existe en altitude dans les Pyrénées. Certains individus de Couleuvre à collier (*Natrix natrix*) ne portent pas le collier qui donne son nom à l'espèce.

En conclusion, M. Renner signale qu'il n'y a plus de suivi des crapauds à Lessy depuis 2002 mais que le crapauduc continue d'y fonctionner. Parmi toutes les espèces d'amphibiens et de reptiles observées au Saint-Quentin, la Vipère aspic est la plus intéressante car elle est en limite nord de son aire de répartition. Elle a été observée sur quatre des six communes (Lessy, Lorry-lès-Metz, Plappeville, Scy-Chazelles). Elle est menacée par la régression de son biotope par l'avancée du milieu forestier. L'habitat d'une vipère est très restreint (elle ne s'en éloigne pas de plus de quelques mètres) mais elle ne vit pas en milieu forestier.

M. Owallier et M. Renner signalent qu'il existe aujourd'hui (depuis 2013), entre Corny et Arry (sur la commune de Novéant-sur-Moselle), un très grand crapauduc, le plus important de Lorraine (14 grandes traversées sur 1,4 km, en quatre tronçons; coût : 125.000 euros). La population d'amphibiens concernée est énorme (environ 17.000 individus). Un suivi aurait été fait cette année mais les résultats ne sont pas connus.

&&&&&